

# Blocus des lycées : un mouvement bien suivi

Une partie des candidats au bac veulent passer l'examen en contrôle continu. Le blocus de certains établissements de Cherbourg doit durer toute la semaine, avec une manifestation prévue vendredi.

## La mobilisation

Assises en cercle sur le trottoir, aux abords du lycée Millet, sur les hauteurs de Cherbourg, Clémentine, Manuella et Lucie jouent au Petit bac. Un passe-temps autrement moins ardu que l'examen qui attend les lycéens en cette fin d'année scolaire, marquée par l'épidémie de coronavirus et la valse présentiel-distanciel.

Hier, le blocus des établissements Millet, Grignard, Tocqueville et Thomas-Hélye s'est poursuivi avec pour revendication principale de passer le baccalauréat en contrôle continu.

## Inégalités entre les lycées

« **Nous souhaitons que toutes les épreuves soient annulées**, détaille Morgann Minzière, secrétaire fédéral du Mouvement national des lycéens (MNL), qui organise la manifestation avec les conseils de vie des lycéens de chaque établissement. **Nous ne sommes pas assez préparés pour les épreuves. Les programmes ne sont pas finis. Les inégalités entre les lycées sont importantes : par exemple, à Valognes, les élèves ne viennent qu'une semaine sur trois en présentiel, tandis que les lycées privés continuent d'avoir cours... »**

Sous le soleil de mai, les grappes d'élèves savourent ces heures de blocus passées ensemble. Musique, jeux, danse, la bonne ambiance apparente n'est qu'un vernis, qui n'atténue pas l'anxiété des derniers mois et la perspective d'un échec au bac par manque de préparation. « **L'année a été fractionnée, on a avancé dans le flou total. Tout était contradictoire. On a été nourris par les rumeurs** », témoigne Juliette Bellée, en terminale à dominante scientifique.

Dans un contexte de réforme du bac où les profs naviguent eux aussi à vue, les repères ont sauté. Sans compter les difficultés techniques : « **Certains jours, nous n'avons pas pu nous connecter. On n'a pas eu la moitié des cours et du programme** », poursuit la lycéenne.

Le stress des internes

Heather Papillon, interne au lycée Millet, évoque des épisodes de stress particulièrement difficiles à vivre : « **Nous étions quatre dans ma chambre au début de l'année. L'internat c'est une famille, on s'entraide. Tout cela a été cassé. De 180, on est passé en demi-jauge après la Toussaint. Je me suis retrouvée seule, sans aucun autre élève de terminale avec qui travailler.** »

Antoine Massonnet, interne lui aussi, s'est retrouvé séparé de ses amis, qui sont regroupés avec l'autre moitié des internes. Une situation pesante à la longue : « **Contrairement aux élèves externes, on vit au lycée en permanence, sans aucun moyen de se vider la tête** », confie-t-il.

C'est aussi suivant le rythme des demi-groupes que les lycéens poursuivent leur mobilisation : « **Nous tenons le blocus cette semaine**, précise Morgann Minzière, **avec une manifestation prévue vendredi 7 mai, à 14 h, au départ du lycée Millet. La semaine prochaine, ce sont les lycéens actuellement en distanciel qui prendront le relais pour bloquer.** »

Liza MARIE-MAGDELEINE.



Au lycée Millet, près de 200 élèves – renforcés par quelques lycéens venus de l'établissement Edmond-Doucet – ont tenu le blocus, mardi 4 mai. À Grignard, Tocqueville et Thomas-Hélye, la mobilisation se poursuit aussi. Ouest-France